Les métamorphoses d'un catholique de gauche

Philippe Warnier, La décision, Récit, Nouvelle Cité Paris 1990

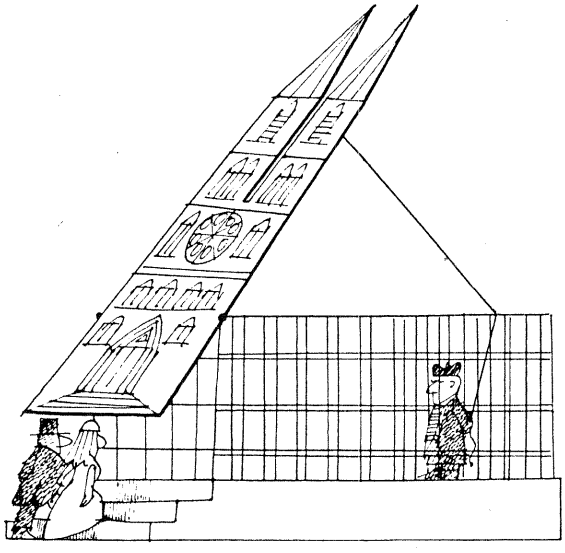
Philippe Warnier s'est fait connaître en France, dans les années 70, comme un des chefs de file des chrétiens de gauche. Dans son engagement à la tête du mouvement La Vie Nouvelle ainsi que dans le PSU puis le PS, dans ses livres, dans de nombreux manifestes et prises de position publiques, il affichait des visées chrétiennes et politiques révolutionnaires. A la fin de son mandat à La Vie Nouvelle, dans les années 80, il oeuvrait comme journaliste, et devint la cheville ouvrière, dans l'Eglise catholique, du mouvement des communautés de base et de divers rassemblements où il exerçait ce qui s'appelait alors la 'solidarité conflictuelle' avec cette même Eglise. Plusieurs livres, présentés dans "forum", sont témoins de cette époque.

Quelle n'est pas alors la surprise quand on lit son dernier ouvrage où, sous forme romancée, il livre le récit de quelques périodes charnières de sa vie, et fait état des derniers développements, inattendus pour l'observateur extérieur, de son itinéraire spirituel. Ce cheminement, il le résume lui-même comme suit: "Par une succession de mutations presque insensibles, la vieille exigence du 'devoir d'état' de son enfance s'était transformée en celle du 'service' scout, dont l'expression la plus naïve mais non la plus sotte était la B.A., puis en celle de 'l'engagement', transfiguré dans 'la solidarité de classe avec les opprimés', antichambre quasi officielle du Royaume de Dieu, avant de revenir à sa source, redécouverte grâce à ses amis charismatiques: la réponse joyeuse (après 'discernement', attention!) aux sollicitations de l'Esprit. La boucle était bouclée!" (p. 144) (Pour un survol plus détaillé et plus complet, on se reportera aux pages 272 à 275).

La boucle ainsi bouclée va du choix, fait par l'adolescent, de la prêtrise, en passant par la décision, prise par le jeune homme, de se marier, à l'engagement, de l'homme de 50 ans, dans la carrière de diacre. S'il y a dans ce périple une cohérence interne, elle est à chercher du côté de l'affirmation centrale du livre: "La grande affaire de son existence, en définitive, aura été de se débattre et de s'expliquer avec ce Dieu fait de chair d'homme, terrible en sa tendresse, qui n'a eu de cesse, après l'avoir saisi, que de revenir interminablement à la charge pour exiger le meilleur de son enfant indocile." (p. 270)

Restent à expliquer et à rendre plausibles les vicissitudes et revirements surprenants à la fois au plan politique et religieux. L'auteur s'y attache avec beaucoup d'ardeur, en ayant recours e. a. à une théorie curieusement déterministe, disant de lui-même qu'il "est le produit vraisemblable, quasi inéluctable, d'influences croisées qui l'ont fait tel qu'il est." (p. 271) (Voir à ce sujet également les pages 44,49 et 72-73). Cette idée ne semble pas tellement compatible avec l'affirmation de Warnier, faite par ailleurs, selon laquelle il "a marché librement et, à chaque carrefour, il a choisi sans contrainte. Son Dieu ne lui a rien imposé." (p. 275)

L'auteur ne cache pas, nous l'avons déjà vu, que la dernière phase de son cheminement a été fortement influencée par la rencontre avec le mouvement charismatique. Ce contact n'a pas été d'abord, toutefois, sans circonspection de la part de Warnier ni sans distance critique, ne réagit-il pas, en effet, au message d'un meneur dans un rassemblement charismatique: "Laissez-vous faire, amis, laissez entrer Dieu chez vous. L'essentiel n'est point de faire quelque chose pour Lui mais de le laisser faire sa volonté en vous, de le laisser travailler votre coeur", par une sorte d'accès de rage contre "toute cette docilité chrétienne, qui coule à flot et dont il sent, presque physiquement le flux tiède sur sa peau, (qui) peut se faire conformisme bêlant à l'égard des princes de l'Eglise, enamourément bébète à l'égard du grand pontife blanc, si viril, qui descend du ciel dans son hélico triomphant." (p. 99 - 100) Cette critique se poursuit d'ailleurs un peu plus loin: "L'univers dans lequel on a plongé, tout entière, cette foule si docile, est vraiment trop harmonieux, trop paisible, trop éthéré. Nul cri de haine ou de souffrance, nulle dérangeante injustice, nul conflit entre frères ennemis, nulle contestation athée ne vient déchirer les langes d'éternité dans lesquels on enveloppe sans vergogne cette chrétienté niaise, qui ressemble à une pouponnière. L'appareil ecclésiastique peut être tranquille et tranquilles les princes de l'ordre établi: tant que ces doux bambins occuperont les sphères célestes, ils pourront gérer sans peine les choses d'ici-bas, y compris les affaires de Dieu." (p. 102)



Stauber
in: Publik-Forum

Comment expliquer cependant qu'en dépit de quelques scrupules obstinés, Warnier se soit laissé entraîner finalement par la dynamique émanant de ce mouvement: "Mais qu'importaient ces réserves? Cette génération, songeait Robert, avec un brin de nostalgique supériorité, se 'cassera les dents sur des problèmes identiques aux nôtres' et elle apprendra durement la lucidité. En attendant, elle faisait souffler dans l'Eglise l'éternelle jeunesse de l'Esprit et Robert rageait de voir les idéologues patentés de la Gauche chrétienne officielle ranger sans vergogne ses nouveaux amis dans la catégorie des alliés 'objectifs' du conservatisme catholique." (p. 403)

Warnier, en fin de compte, va juqu'à adhérer à ce qu'il est permis de considérer au moins comme discutable chez les charismatiqus: "Toute cette réflexion se conjugue chez lui avec une redécouverte de la part mystique du christianisme, du rôle évident des miracles dans la naissance de la foi, du caractère somme toute banal des phénomènes extraordinaires interprétés comme signes de Dieu... Pourquoi vouloir à toute force interdire à Dieu de faire des miracles? Et il se répète le sage propos de saint Augustin: Dieu s'adresse aux hommes par des signes admirables, ordinaires et extraordinaires. Quand les premiers ne suffisent pas, il utilise les seconds." (p. 440-441)

Pourtant à un autre endroit de son récit, Warnier s'était lui-même mis en garde contre cet assentiment, au nom même de la mission qu'il se voit dans l'Eglise: "Il devait éviter de s'identifier aux courants nouveaux s'il voulait continuer de jouer le rôle de 'pont' (comme disait Monique) que les circonstances l'avaient amené à assumer au sein de son Eglise." (p. 404)

Tel est l'étrange et étonnant parcours de celui qui fut un temps le meneur des chrétiens de gauche. Faut-il juger voire condamner? L'important, pour le moment, est de constater, de prendre acte du fait que, dans le monde religieux actuel, de telles évolutions, pour ne pas être majoritaires, n'en sont pas moins nombreuses. Quant à savoir quelle est leur signification pour l'avenir de la foi et de l'Eglise, c'est une question qui reste bien sûr encore sans réponse.

Hubert Hausemer

Kontaktadressen

Blummewiss: Mass all Samschdeg um 20.00 (ausser 1. Samschdeg am Mount, da Sonndes) am Porsekretariat ënnert der Lampertsbierger Kierch, 9, rue Zinnen, Lëtzebuerg

Arbeitsgemeinschaft christlicher Kirchen (Ausrichter des Ökumenischen Forums): Tel.: 78 96 33 (Elisabeth Osborne-Werner)

Arbeitsgruppe "Suchbewegungen", Info-Video-Center, Tel.: 44 743 - 340 (répondeur automatique)